

L'ART DANS LA VILLE : VISITE INAUGURALE

Excuser
Jacquie Bupin
Saluer Monnaie Bouché

(Hospice Comtesse, le 18 juin 1988)

- Je suis heureux que les hasards du calendrier nous aient permis de conclure cette promenade artistique dans la ville par une visite de cette exposition organisée pour le trentième anniversaire de l'Atelier de la Monnaie.

Avec le recul du temps, il est en effet certain que c'est aux pionniers de l'Atelier, que Lille doit d'être aujourd'hui si parfaitement en phase avec la création contemporaine.

En 1958, la ville était, il faut le reconnaître, un quasi désert culturel. Elle ronronnait dans ses certitudes, faites de tradition et d'idées reçues. Trois jeunes trublions, en rupture d'académisme, l'ont brutalement réveillée. Roger Frézin, que je salue avec amitié, Pierre Olivier, dont vous avez vu une sculpture tout à l'heure près de la piscine olympique et Claude Vallois, qui n'a malheureusement pu se rendre libre aujourd'hui, étaient ces croisés de l'avant garde. A la tête d'une poignée de croyants, ils se sont attaqués à la mieux gardée des citadelles : le conservatisme. Ils l'ont fait en lançant un cri de guerre qui me plaît beaucoup et qui sert de titre à cette exposition : "Halte à l'immobilisme".

Si l'Atelier a réussi à faire de cette ville un haut lieu de l'art contemporain, c'est d'abord en raison du talent de ses membres. Il faut en effet bénéficier d'une certaine reconnaissance personnelle, pour attirer, dans une ville de province peu réputée pour son ouverture à l'avant garde, les futurs maîtres de l'art moderne. Il suffit de visiter cette exposition, pour apprécier l'ampleur de la réussite. Parmi les invités de la Monnaie, dont je tiens à souligner la diversité des

Michel
Carpentier
Carpentier
Halte

origines, on note la présence des artistes aujourd'hui parmi les plus cotés. Cela révèle une sûreté de jugement peu commune, qu'il convient de relever.

En créant un public, les peintres de la Monnaie ont, en quelque sorte, permis l'éclosion de l'art moderne à Lille, l'installation de galeries et même la création d'un musée d'art moderne. Ils ont aussi permis une politique municipale d'envergure. Personnellement très attaché aux arts plastiques, je mesure la chance que j'ai eu de trouver, grâce à leur action, un terrain propice à une politique de l'art dans la ville.

Merci à Roger Frézin, à Pierre Olivier et à Claude Vallois, merci aux artistes qui les ont rejoints. Merci de m'avoir donné, à mon arrivée en 71, un public familiarisé avec un art difficile et sans concessions.

- Les premières commandes importantes de la Ville de Lille remontent à la fin des années 70. De cette première période, on peut voir la fresque d'Edouard Pignon, dans le nouveau quartier Saint-Sauveur, le mur en lave de Josiane Dimey, à l'angle des la rue de Béthune et de la rue des Tanneurs et même les grandes sculptures de Dodeigne, place de la République, dont la commande a été faite au début des années 80.

- C'est en décembre 83, lors de la préparation du budget de l'année suivante, que j'ai souhaité développer cette politique et la rendre plus systématique, en la dotant d'un budget spécifique. Avec le Conseil municipal, nous avons décidé que 1% du budget total d'investissement de la Ville serait consacré aux commandes et aux acquisitions d'oeuvres d'art. Nous en sommes aujourd'hui au cinquième exercice et je peux dire que nous avons respecté la règle que nous avons librement édictée. Cinq millions de francs ont été consacrés à l'art, soit exactement 1% des 500 millions de francs investis au total.

J'ajouterai que l'enveloppe allouée à l'art augmente régulièrement :

840 000 F en 84, 900 000 en 85, 950 000 en 86, 1 100 000 F en 87 et 1 300 000 F en 88.

- Cette volonté de la Ville a trouvé, et j'en suis très heureux, matière à se concrétiser sur place. Certes, des commandes ont été passées à des artistes extérieurs à la région - c'est le cas des oeuvres que nous venons d'inaugurer à l'hôtel de ville et qui sont dues à Erro, Klasen, Kijno (originaire, lui, du Pas-de-Calais), Dado et Messagier - mais c'est dans l'ensemble aux Lillois que nous avons fait majoritairement appel. Lillois d'origine ou d'adoption, mais qui ont choisi de vivre leur carrière dans notre agglomération.

Dodeigne, Ben Bella, Blancke, Chevalier, Bougelet, Olivier, Roulland : à vous tous, merci. Dans votre grande diversité, vous avez apporté un peu de votre âme à cette ville. Vous l'avez enrichie de votre personnalité et de votre art.

- Je voudrai, pour conclure, revenir 20 ans en arrière et vous citer quelques lignes écrites par Pierre Olivier en 1967, pour le vingtième anniversaire de l'Atelier de la Monnaie. Ces lignes disaient ceci : "Que le département et la ville de Lille fassent un peu plus que de nous accorder chaque année une aumône. Que la ville nous donne ses places et ses architectures à décorer ..."

Mes chers amis, je crois que c'est fait !